

« Notre chance : l'eurorégion ! »

Marie-Pierre Mairesse, Présidente de l'Université de Valenciennes et Thérèse Lebrun, Président Recteur de l'Université Catholique de Lille, ont répondu, individuellement, à nos questions. Mise en commun de leurs réponses...



Marie-Pierre Mairesse.

A. Dit : Retracez-nous votre parcours en quelques lignes...

T. Lebrun : J'ai fait un double cursus : l'IESEG et la fac d'éco. Puis une poste d'assistante en même temps qu'un doctorat et une thèse : un parcours rapide ! Je me suis dirigée vers l'économie de la santé, aux débuts de cette science, avant d'obtenir le concours Inserm, qui compte très peu d'économistes ! Président Recteur de la Catho depuis 2003, j'ai également des responsabilités au sein des Conseils d'Administration des Universités Catholiques européen et international.

M.P Mairesse : J'ai un parcours universitaire : maître de conférence à Valenciennes, je passais parallèlement un diplôme d'expert comptable, activité exercée durant 7 ans, avant de revenir dans le monde universitaire, comme professeur. Cela m'a permis de connaître le milieu de l'entreprise, dans lequel nos étudiants doivent évoluer par la suite.

A. Dit : Quels sont vos projets, votre travail au quotidien ?

M.P Mairesse : Je suis à la fois sur le terrain, un contact indispensable avec le personnel et les étudiants, et je gère la politique globale de l'université : mise en place du LMD 2, implication forte dans le numérique, développement de la vie étudiante. Sans oublier le PRES, pour une meilleure visibilité et une cohérence, regroupant les universités et grandes écoles régionales, soit plus de 96 000 étu-

dants, 1^{er} PRES de France, actuellement finalisé.

T. Lebrun : Quelques-uns des projets nous tenant à cœur : participer au développement de l'eurorégion, renforcer notre internationalité et développer la transversalité, les instituts répondant aux problèmes de société : entreprenariat, sensoriel, handicap, dépendance et citoyenneté. Campus à taille humaine, nous avons une grande capacité de réactivité, c'est l'avenir de décloisonner, les humanistes doivent s'ouvrir aux sciences et inversement.

A. Dit : Le fait d'être une femme a-t-il joué en votre défaveur ?

T. Lebrun : Seule femme à la tête d'un université catholique en France, j'ai une homologue à Barcelone pour l'Europe. Dans le reste du monde, on en rencontre beaucoup en Amérique du Sud, des religieuses le plus souvent. Je n'ai jamais eu de bâtons dans les roues, ni comme chercheur ni maintenant. À 51 ans, je fais partie d'une génération de femmes qui ont fait des études. Rester à la maison : c'est fini, il faut montrer aux filles qu'elles peuvent faire les métiers qu'elles souhaitent !

M.P Mairesse : Ce n'est pas un élément majeur, je suis confrontée aux mêmes difficultés que mes collègues hommes. Si nous ne sommes qu'une dizaine de femmes à la tête des 85 universités françaises, c'est qu'il n'y a que 10 à 15% de femmes parmi les professeurs d'université. Mais j'espère ouvrir la voie, qu'il y en aura d'autres après moi, c'est fondamental !

A. Dit : Un petit mot sur la région pour terminer !

M. P Mairesse : Originnaire du Valenciennois, le développement de cette université me tient à cœur. Je suis très attachée à ma région, où il y a un gros potentiel, pas assez reconnu au niveau national. Nos étudiants s'avèrent défavorisés, mais aussi très volontaires, dynamiques, capables de s'investir sans compter. C'est représentatif de cette région ! Lui donner une visibilité européenne est un projet passionnant !

T. Lebrun : Je suis née boulevard Vauban à Lille ! Notre région a beaucoup apporté à la France, beaucoup souffert, les gens sont durs au travail. Il y a encore à faire pour cette région, notre chance : être dans une eurorégion très porteuse !